1 mois 1 œuvre : du 10 décembre 2012 au 10 janvier 2013

Combat de l'été et de l'hiver
Anonyme
Flandre, XVIIe siècle
Huile sur bois
Legs Glinel, 385P

Nous ne connaissons malheureusement pas le nom de l'artiste de cette huile sur bois aisément datable du XVIIe siècle par l'observation des costumes. Mais son étude stylistique permet de placer sa réalisation en Flandre. Ainsi, le soin apporté à la végétation, avec ces marrons chauds et ces feuillages à la touche enlevée, peut se comparer à l'exécution des arbres majestueux du *Paysage* de Van Arthois, tandis que le traitement des personnages au premier plan est défini par une ligne nette des contours et une subtilité des détails et des étoffes qui s'apparentent au travaille de Jan Steen ou Louis de Caulery.
Mais plus que par ses qualités stylistiques, cette œuvre se singularise par une iconographie relativement rare où se rejoignent scènes allégoriques et quotidiennes. Le thème des saisons est un sujet récurrent dans l'art, mais il ne s'agit pas ici de l'illustration de l'ensemble des quatre saisons ou de l'une d'entre elle, mais de la transition entre l'hiver et l'été. Ce passage ne se fait pas sans difficulté. C'est un véritable combat où s'affrontent représentants de l'hiver, vêtus chaudement, et de l'été, aux tenues plus légères et aux couleurs plus vives. Cet affrontement où s'entremêlent les corps est loin d'être confus. Il s'organise selon une composition binaire. En effet, l'œuvre peut se diviser en deux parties à partir d'un axe central vertical marqué par l'orée du bois où se rencontrent les deux groupes antagonistes, l'été occupant la gauche de l'œuvre et l'hiver la partie droite. L'été émerge d'un bois à la végétation foisonnante et s'élance vers un village aux teintes ocre rosée dont les toits sont encore couverts de neige et les branches dénudées.
Les multiples allégories des saisons se reconnaissent par un ensemble de symboles. Un des plus évidents est sans doute la référence aux produits de saison. Ainsi, les fleurs et le plat de fruits affrontent les choux et le panier de gaufres. L'opposition entre la richesse des costumes de l'été et la simplicité des vêtements hivernaux est mise en exergue. La belle saison est celle des récoltes, donc de l'opulence et de la richesse, alors que les conditions hivernales obligent à puiser dans les réserves et à une sobriété traduite par ces pelles et ces poings nus se levant contre les luths, arcs et verres de vin symboles des plaisirs et jeux que permet la légèreté de l'été. Au centre de l'œuvre, deux garçonnets incarnent parfaitement cette opposition entre la frivolité estivale et la sobriété hivernale. L'été attaque en brandissant une petite éolienne alors que l'hiver se protège derrière un objet illustré de scènes religieuses, peut-être un emblème de procession.
Certains groupes nous rappellent qu'il ne s'agit pas d'un combat traditionnel. Ce ne sont pas des personnes différentes qui s'affrontent, mais l'évolution, la transformation d'une même entité. Sur la gauche, deux femmes se font face. Elles ont un visage identique, seule diffère leur mise. L'une porte un manchon de fourrure et une robe noire, tandis que la seconde est vêtue de rose. Il s'agit de la même personne, mais à deux époques différentes, l'incarnation de l'été acculant son double hivernal à la fuite en la menaçant de son bouquet de fleurs.
L'issue de ce combat est immuable. D'ailleurs, deux des protagonistes, sages du poids des ans se détournent déjà de cette lutte inutile. L'homme se distingue par son vêtement à la riche étoffe rose bordée de fourrure. Il tient dans ses mains un brasero cuivré. C'est une des personnifications traditionnelles de l'hiver, souvent représentée sous les traits d'un vieillard, l'hiver annonçant la fin prochaine de l'année. Alors que ses troupes se battent encore, l'hiver quitte la scène pour laisser place aux joies et promesses de l'été.